

UN CHEVALIER INATTENDU

Cela faisait déjà quelques lieux qu'Ugolin, troubadour de son état, apercevait le château-fort, dominant la vallée. Bâti à flan de montagne, accolé à la roche qui constituait un de ses puissants murs, il semblait imprenable. Il revenait sur les pas de son enfance, quand il jouait avec Aélis, hors de vue de leurs parents respectifs qui les auraient immanquablement séparés. Pénétrant enfin dans le village, il y ressentit beaucoup d'agitation. Prêtant l'oreille aux rumeurs, il comprit que tout le fief était en fête. Son seigneur, Enguerrand de Quintine, et sa suite de chevaliers, étaient revenus vivant et entier de croisade. Un grand banquet aurait lieu le soir même et une joute mettant à l'honneur de tous jeunes chevaliers se tiendrait le lendemain. Ainsi donc, les nombreux vilains se réjouissaient car ils mangeraient à leur faim les prochains jours.

Ugolin se présenta aux portes du château en fin de journée, et demanda s'il pouvait chanter accompagné de sa vielle pour distraire les convives d'Enguerrand. Il fût accueilli avec chaleur, le chambellan lui demanda même d'ouvrir la fête. Il choisit alors avec soin les chants chevaleresques qu'il interpréterait devant cette honorable tablée.

Légèrement anxieux, Ugolin attendait dans la salle à manger que les invités s'installent. Quand les premiers arrivèrent, il commença une mélodie calme mais rythmée. Les tables se remplirent peu à peu, à l'exception de celle du seigneur. Celle-ci ne cessait d'intriguer le troubadour, car si elle était devant la cheminée et surélevée comme le voulaient les usages, elle était parfaitement ronde. Enfin, Enguerrand entra, avec à son bras la plus jolie damoiselle qu'Ugolin est pu voir au cours de ses voyages. Ses longs cheveux bruns arrivait à peine à être disciplinés par sa coiffure tant ils étaient bouclés, ses grands yeux verts brillaient de curiosité et d'intelligence. Ugolin fût hypnotisé par ce regard. Son père et elle s'installèrent autour de la table ronde, entourés des chevaliers d'Enguerrand. Il semblait au troubadour que l'effet qu'elle lui faisait, était partagé car elle ne cherchait pas à fuir son regard. Il y avait longtemps qu'il n'avait pas ressenti cette chaleur particulière. Dès lors, il chantât avec ferveur et surtout pour elle, jusqu'à ce qu'on lui demande de laisser sa place aux jongleurs. Il regagnait donc la pièce commune au-dessus des écuries où il devait dormir le cœur lourd. Soudain, quelqu'un le saisit par le bras, il se retourna vivement pour trouver les yeux de la fille du seigneur :

- « Je souhaiterais que tu assistes aux joutes demain.
- Je le ferai, ma Dame.
- Aélis, appelle-moi par mon prénom, comme avant. »

Mais avant qu'il ne puisse répondre, elle avait disparu.

Depuis le début de l'après-midi, de jeunes chevaliers s'affrontaient, faisant voler en éclats les hampes de leurs lances, cabossant leurs heaumes, mettant à rude épreuve leurs cottes de mailles. L'un d'eux était particulièrement agressif, ne respectait pas les règles et triomphait sans gloire. Peu honorable et sans valeurs, Ugolin éprouva pour lui peu de sympathie. Les troubadours chantaient les louables valeurs chevaleresques et méprisaient ceux qui les flouent par orgueil. Le peuple présent manifestait lui aussi son mécontentement. Le dernier duel fût sonné. Ugolin n'avait toujours ne serait-ce qu'aperçu Aélis. Mais la clameur du peuple le ramena au combat : un nouveau chevalier venait d'entrer dans la joute, avec un blason et des couleurs inconnus. Il se mesurait au chevalier tricheur.

Le cor sonna et l'affrontement commença. Les chevaux s'élançèrent et le choc fût brutal. A la stupeur générale, le chevalier inconnu était vainqueur, sa lance ayant désarçonné son adversaire avec habileté. Ce dernier gisait, face contre terre. Enguerrand de Quintine était debout, tout comme ses chevaliers. Le peuple acclamait ce nouveau venu.

Réclamant le silence, Enguerrand prit la parole :

- « Qui es-tu donc, jeune homme ? »

Sans prononcer un mot, le chevalier ôta son heaume. De longs cheveux bruns, très bouclés s'en échappèrent. Sous l'émotion, le seigneur se rassit.

- « Aélis, ma fille... moi qui souhaitait adouber ce valeureux chevalier...

- Tu ne peux m'adouber, je suis née femme. Mais je pense avoir mérité une récompense. »

Une clameur s'éleva du peuple, que la voix du chevalier vaincu couvrit :

- « Je réclame la victoire, elle n'avait pas à combattre, elle m'est promise et je ne tolérerai pas d'être humilié ainsi par ma future épouse !

- Tais-toi ! Je suis le seigneur de ce fief, et tu n'es rien d'autre qu'un tricheur, vaincu par ma fille. »

L'acclamation du peuple vint soutenir Enguerrand.

- « Que souhaites-tu Aélis ?

- Le droit de choisir mon époux.

- Je reconnais que le choix que j'ai fait pour toi n'était pas le plus judicieux... ah que faire ? »

Le peuple acclama de nouveau la damoiselle.

- « Je te l'accorde ! »

Alors Aélis descendit de cheval, se dirigea vers Ugolin et déclara :

- « Je choisis Ugolin, que j'aime depuis toujours !

- Acceptes-tu, troubadour ?

- Mon seigneur, je ne peux, vous le savez.

- J'ai accordé à ma fille le choix, acceptes-tu ?

- Oui, je l'aime aussi depuis toujours. »

La nouvelle acclamation du peuple fût assourdissante, accueillant avec ferveur le baiser du couple.

A compter de ce jour, les chants d'Ugolin, troubadour célébrèrent l'amour et ne cessèrent pas même lorsqu'il devint seigneur de Quintine.

Elodie